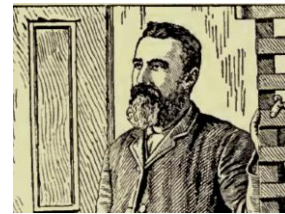


## GENDREAU, JOSEPH (1838-1896)

GENDREAU, Joseph-Flavien, cultivateur, colporteur de bibles pour la British and Foreign Society (1881-1886), pour la Mission de Grande-Ligne (1886-1896), né à Saint-Césaire, le 24 février 1838, décédé à Mawcook (Abbotsford) le 1<sup>er</sup> mars 1896. Il avait épousé Philomène Saurette-Larose le 3 mars 1862 à Saint-Pie. Inhumé dans le Cimetière d'Émileville.



Joseph-Flavien Gendreau (Gendreault) est né à Saint-Césaire le 24 février 1838, à une quinzaine de kilomètres au sud de Saint-Pie. Nous ne sommes pas arrivés à localiser exactement les mouvements de sa famille, mais plusieurs indices nous montrent qu'elle est restée dans la grande région de Granby. Son père se dénommait Jean-Baptiste-Christophe Gendreau (v1805-?), de Saint-Damase (non loin de Saint-Pie), mais habitant de Saint-Césaire où moment de la naissance de Joseph, et Scholastique Liteaud (v 1805 - ?), également originaire de Saint-Damase et alors domiciliée à Saint-Paul d'Abbotsford. Les parents de Joseph déménagent dans les environs de Saint-Pie dans la décennie suivante puisqu'on les y retrouve aux recensements de 1851 et de 1861.

Comme l'église de Saint-Pie (du rang d'Émileville) a été créée en 1844, elle est solidement implantée au moment de la conversion de Joseph Gendreau. Contrairement à ce qu'affirme Wyeth, ce n'est pas dès 1861 qu'il serait devenu baptiste mais seulement cinq ans plus tard comme le confirme sa notice nécrologique. Il est encore catholique au moment de son mariage le 3 mars 1862 à 24 ans lequel a lieu à l'église de Saint-Paul d'Abbotsford, dans la paroisse de l'épouse, Philomène Saurette-Larose (1839-1893)<sup>1</sup>. On situe dans les actes la naissance des enfants dans les environs<sup>2</sup>.

Le passage au protestantisme a dû se produire en 1866, car la naissance d'Arthur Joseph, le 1<sup>er</sup> juin 1867 n'est enregistrée à l'église baptiste d'Émileville qu'en même temps que celui de son frère Eugène-Léon en 1869. Dans la coutume catholique, on baptise presque immédiatement l'enfant, alors que, chez les protestants, il y a décalage de plusieurs jours, mois ou années selon les circonstances. Quoi qu'il en soit, Joseph

<sup>1</sup> Ils auront au moins sept enfants entre 1865 et 1879 dont trois sont morts en bas âge, Corinne (v1865-1871), Arthur-Joseph (1867-1953), Eugène-Léon (1869-1871), Origène (1871-1874), Elisa (1874-1947?), Henry-William (1876-après 1912) et Anna (1879- ?).

<sup>2</sup> L'année suivante, il est encore catholique et signe comme parrain (et elle comme marraine) au baptême de Jean-Michel, le 30 septembre 1863, fils de Jean-Baptiste Gendreau et Marguerite Adam, ce qui suppose le remariage de son père à Saint-Pie. Corinne sera baptisée catholique le 15 février 1865 à Saint-Paul d'Abbotsford et on donne comme lieu de résidence du père Sainte-Cécile-de-Milton, ce qui nous semble une indication probable d'habitation de la famille pour de nombreuses années d'où la référence au canton de Granby pour certains des enfants. Ce n'est que vers 1875 qu'elle semble se déplacer de Saint-Pie vers le rang de Mawcook. Pourtant, c'est à se demander si elle a vraiment bougé de ce dernier endroit au cours de la période, les inscriptions dans des églises environnantes pouvant n'être que le fruit des circonstances (7 km de St-Paul, 9 km de Sainte-Cécile, 11 km de Granby, 12 km de St-Pie où se trouvait la maison paternelle).

Gendreau est ouvertement baptiste ainsi que son épouse et ses premiers enfants au recensement de 1871.

D'après nos maigres indications, il est cultivateur pendant plus de vingt ans avant de consacrer du temps au colportage. Il semble cependant rompu à la controverse et il serait à l'origine d'un débat avec le curé de Saint-Paul d'Abbotsford, selon Wyeth (p. 120), sans que nous sachions s'il y était lui-même participant ou seulement instigateur. Cet auteur ajoute qu'à la suite de ces échanges, plusieurs personnes ont quitté l'Église catholique pour devenir protestantes. Il est donc connu pour ses convictions baptistes même avant de se lancer lui-même dans l'évangélisation.

En 1881, il a 43 ans, et à ce moment-là il accepte d'être colporteur pour la British and Foreign Bible Society et il le sera pour les cinq années suivantes. Il est bien possible qu'il le fasse durant la saison creuse, à la manière de Vessot ou de bien d'autres. Nous ne savons malheureusement pas où il a exercé son activité.

Toujours est-il que la Mission de Grande-Ligne le recrute en 1886 et profitera de ses qualités pour les dix prochaines années. L'homme est plutôt sympathique, modeste et sans prétention, respectueux de son interlocuteur, sachant écouter et évitant les oppositions inutiles dans sa présentation du protestantisme, tout en pouvant confronter le clergé et montrer les faiblesses de son approche du salut<sup>3</sup>.

On ne connaît pas le détail de son activité de colportage pour sa période baptiste. Il en a sûrement fait dans la région de Mawcook où il habite et en 1890-1891, dans les Cantons-de-l'Est. Puis, en mars 1892, il accompagne l'évangéliste Adam Burwash à Kamouraska et Cacouna, réunissant une vingtaine de personnes aux deux endroits. Cependant, les invectives du curé à ses fidèles ont fait en sorte qu'il n'est plus resté que quatre ou cinq personnes aux réunions. Joseph Gendreau s'est aussi rendu à Maskinongé pour soutenir le mouvement de contestation qui s'amorçait à la suite d'un problème de localisation d'église.

Dernier point qui le concerne et qui l'a rendu célèbre, la Mission baptiste tente une percée au nord de son territoire sur la Rive-Sud à Sorel à partir de février 1892<sup>4</sup>. L'Église anglicane y a une église depuis 1784 pour desservir la population anglophone laquelle ne compte que quelque trente familles qui ne font pas le poids comparées à la masse francophone qui compte près de 7000 personnes, catholiques est-il besoin de le dire. Curieusement, les autorités semblent facilement s'accommoder de la présence anglicane alors qu'elles se ligueront contre les nouveaux venus protestants, francophones qui constituent à leurs yeux une forme de contestation et une présence indésirable.

Des étudiants (Genest et Thibaudeau) y font du colportage à partir d'avril 1892. La Mission de Grande-Ligne devait avoir eu connaissance d'un certain intérêt local chez les francophones car une douzaine de familles se sont adressées à l'évangéliste Adam

<sup>3</sup> Selon Paul Villard, *Up to the light*, 1928, p. 142.

<sup>4</sup> Qui s'est appelé William Henry de 1815 à 1860, et un de ses fils porte ce prénom s'il y a un rapprochement à faire.

Burwash qui s'est installé à Sorel. Une communauté de 20 à 30 personnes s'est formée et se réunit le dimanche, matin et soir. Trois enfants fréquentent l'Institut de Grande-Ligne. Le 11 juillet 1892, les baptêmes de neuf adultes canadiens-français ne passent pas inaperçus, deux autres s'y ajoutant peu après, renforçant les craintes des catholiques. Bien des anglophones n'aiment pas les libéraux (tendance sociale radicale et républicaine), à plus forte raison le clergé catholique. Certains libéraux sur place achètent le journal *Canada Revue* et en distribuent 400 exemplaires gratuitement le 2 octobre, un kiosque l'offrant même en vente par la suite. Il existe donc un esprit contestataire dans la ville, même si globalement la population se range aux vues du clergé intransigeant. En effet, certains lancent des pierres contre la salle où se réunissent les convertis ou leur crient facilement des insultes. D'autres vont saccager les potagers en les vidant de leur contenu.

La communauté aura son pasteur à demeure, Louis F. O. Coté, à partir de mai 1893<sup>5</sup>. Quelques mois plus tard, le colporteur Gendreau viendra l'épauler, mais la réaction des habitants de Sorel révélera le peu d'importance qu'ils accordent à la liberté de parole ou de religion. Ce sera un cas typique qui fera couler beaucoup d'encre chez les protestants aussi bien anglophones que francophones.

Joseph Gendreau commence son action au début du mois d'août 1893 en entamant la conversation avec deux de ses voisins, assis sur un banc de parc public. L'échange attire quelques badauds qui se mettent ensuite à intervenir, faisant monter le ton d'un cran. Le colporteur choisit alors de se retirer tranquillement sous les quolibets. À sa grande surprise, il se fait interpeller le lendemain et accuser, selon l'expression consacrée, d'avoir troublé la paix. Les autorités municipales, très proches du catholicisme, avaient passé un règlement contre les attroupements sur la place publique afin de contrer l'action de l'Armée du Salut. Le 16, le juge municipal Dorion dit explicitement qu'on parle déjà trop de religion et condamne Gendreau à payer une amende de 5\$ plus les frais soit quelque 20\$ (x 25 fois aujourd'hui, = 500\$). Gendreau fait appel, mais la police trouve un prétexte (à propos de ceux qui ont payé sa caution) pour le mettre en prison le 3 septembre et l'y laisser. Le but évident est d'écœurer le missionnaire et de le faire partir.

Le curé de la paroisse a particulièrement été virulent en chaire et *Le Saurelois* a rapporté ses propos<sup>6</sup>.

Débarrassons-nous de ces détestables imposteurs, de ces hommes sans cœur qui ont renié la foi de leurs pères, foulé aux pieds les promesses de leur baptême, propageant leur odieuse apostasie, cherchant à faire des victimes, luttant pour retirer des mains de l'Église une jeunesse pleine d'idées pures et saines, obéissant à leurs pères et mères fidèles à la religion et grandissant dans nos maisons chrétiennes d'enseignement pour les jeter dans les mains de l'apostasie et de l'irréligion. La présence de ces gens à Sorel est un fléau plus grand que celui des mouches des cornes et il est

<sup>5</sup> Ce nom se prête à différentes variantes à cause des accents. Il y a eu Cyrille Côte (comme côte à côte), T.G.A. Côté (comme à côté) et ici, Coté (comme bien coté). Les trois orthographes ont existé, même si des transcriptions inattentives ont parfois confondu les trois noms.

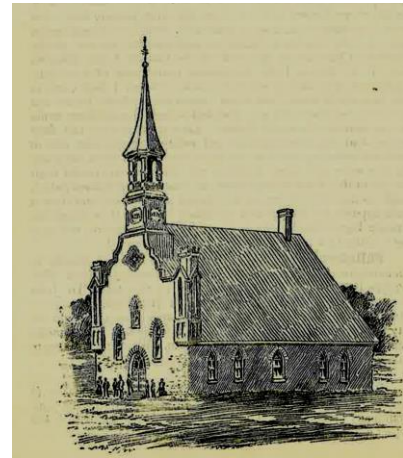
<sup>6</sup> Cité par *The Montreal Witness* que nous traduisons. W. Wyeth, dans *Henrietta Feller...*, p. 120, donne une formulation différente de la finale en parlant de chenilles.

nécessaire d'y apporter remède par les moyens les plus énergiques afin de débarrasser la population de leur présence. Que ceux qui ont du nerf et du cœur au ventre s'unissent pour ce faire

Le 5 septembre arrive H. L. Moorehouse, un des responsables chevronnés de l'American Baptist Home Mission Society, de New York, alors en visite au Canada. Il a entendu parler de cet emprisonnement par *The Montreal Witness* (du 23 août) et vient voir Joseph Gendreau le 6 septembre, outré qu'on le traite comme un criminel. (C'est à partir d'une photo qu'il a demandée qu'on a dessiné le portrait du colporteur donné ci-dessus.) Un deuxième juge en rajoute en condamnant Gendreau à la prison pour 30 jours plus les frais.

Devant une telle injustice, les pasteurs Duclos et Lafleur attirent l'attention du public anglophone sur ce cas dans *The Montreal Witness* déjà sensibilisé à la cause et s'en prennent à la partialité des juges catholiques. Moorehouse publiera même le 20 septembre un poème intitulé « The Shame of Sorel » où le nom de la ville rime avec « hell », ou avec « cell », et où le crime a consisté à proclamer le parole de Dieu! Les pasteurs presbytériens et baptistes obtiennent finalement que la condamnation soit levée. Le juge de paix Patenaude réussit à faire libérer le colporteur et les protestants sont soulagés quand le juge Ouimette, en janvier 1894, rend dans cette cause « un jugement éloquent, puissant, percutant et juste », selon le pasteur Therrien dans sa nécrologie, blanchissant le colporteur. La leçon ne sera pas oubliée, espère-t-on. Pour ce que nous en savons, Joseph Gendreau fera encore du colportage plus tard... ailleurs, à Roxton au cours du mois de juin 1895.

Un mot supplémentaire sur la communauté qu'il a quittée. A Sorel, le pasteur Louis. F. O. Coté réussira à rejoindre de nouveaux membres et même à trouver les fonds pour faire ériger une chapelle par un entrepreneur local qui fait partie de son église. Elle sera inaugurée le 16 juillet 1896. Pourtant le pasteur Coté est lui aussi victime d'intimidation, de menaces diverses pour le faire partir (incendie possible de sa maison, avis de l'absence de protection de la police en cas d'exactions et d'agressions). Dans les quelques années qui suivent, boycottages, persécutions, pauvreté, maladie et décès vont vider l'église de ses membres qui préfèrent aller s'installer ailleurs plutôt que de vivre dans un climat aussi hostile. De sorte que quand Coté quittera pour retourner aux États-Unis en 1900, la communauté sera pour ainsi dire moribonde. Son successeur, le pasteur H. Sené, ne se découragera pas et fera encore du colportage sur les lieux, mais devra abandonner en 1903 et il ne sera pas remplacé. Les quelques membres restants seront laissés à eux-mêmes et l'expérience de Sorel n'aura été qu'un feu de paille de dix ans. Les catholiques avaient donc bien atteint leur but.



Joseph Gendreau ne sera même plus là pour voir ce déclin. En effet, tous les témoins s'accordent sur le fait qu'il a contracté lors de son séjour en prison une maladie qui devait l'emporter après maintes souffrances le 1<sup>er</sup> mars 1896 à Mawcook. Son épouse,

ayant été très affectée par les malheurs de son mari, l'avait précédé dans la tombe le 7 octobre 1893. Par chance leurs enfants sont déjà grands au moment du décès de leur père et peuvent voler de leurs propres ailes. Une de ses filles, Éliisa, avait ouvert une classe à Sorel même en 1893, on ne sait pour combien de temps.

Le nom de Joseph Gendreau restera donc attaché aux avanies que faisaient subir aux missionnaires le clergé catholique ainsi que des maires et magistrats qui partageaient leur vision intégriste ou très étroite du christianisme.

15 mai 2015

Jean-Louis Lalonde

### Sources

Fitch, E. R., *The Baptists of Canada*, Toronto, Standard Publishing, 1911, p. 218, 226.

Moorehouse, Henry Lyman, « The French Canadian in Quebec and New England », *Baptist Home Mission Monthly*, dec. 1893, New York, American Baptist Home Mission Society, 29 p. spécialement p. 22-23, repris par Wyeth et Villard (en ligne).

Rapports annuels baptistes, 1890-1900. 1893, p. 29 (sur The Shame of Sorel), 1896, p. 33 (courte nécrologie).

\*\*\*, “Religious Persecution by the Authorities of Sorel. The Press and Pulpit Openly Hound on the Mob of a Degraded Town”, *The Montreal Witness*, 23 août 1893, p. 15, et 20 septembre 1893, “The Shame of Sorel” (poème).

Therrien, Léopold, « Joseph Gendreau », *Canadian Baptist*, 17 septembre 1896.

Villard, Paul, *Up to the Light: The Story of French Protestantism in Canada*, Toronto, United Church of Canada, 1928, p. 142-143.

Vogt-Raguy, Dominique, « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes, p. 461, 496, 543, 571-573, annexes 24, p. 6, 25, 28 et 34.

Wyeth, Walter, *Henrietta Feller and the Grande Ligne Mission: A Memorial*, Philadelphie, W.N. Wyeth, 1898, 234 p., p. 120-128 sur le cas et sur la communauté de Sorel.